

19 Sept.'21

**Minguet
Quartett**

Salle Henry Le Boeufzaal, Bozar

Ulrich Isfort,
premier violon · eerste viool
Annette Reisinger,
deuxième violon · tweede viool
Aida-Carmen Soanea, alto · altviool
Matthias Diener, violoncelle · cello

Ludwig van Beethoven 1770–1827
Quatuor à cordes n° 2 en sol majeur ·
Strijkkwartet nr. 2 in G, op. 18/2 (1801)

- ✓ Allegro
- ✓ Adagio cantabile
- ✓ Scherzo: Allegro
- ✓ Allegro molto, quasi Presto

Sofia Gubaidulina °1931
Quatuor à cordes n° 1 · Strijkkwartet nr. 1 (1971)

Antonín Dvořák 1841–1904
Quatuor à cordes n° 12 en fa majeur,
“Américain” · Strijkkwartet nr. 12 in F
“Amerikaans”, op. 96 (1893)

- ✓ Allegro ma non troppo
 - ✓ Lento
 - ✓ Molto vivace
- ✓ Vivace ma non troppo

Du classique à l'avant-garde

Comme l'atteste sa discographie dédiée à l'œuvre de Wolfgang Rihm, Peter Ruzicka et Jörg Widmann, le Minguet Quartett est un défenseur majeur du répertoire contemporain. Aujourd'hui, l'ensemble interprète le *Premier Quatuor* à cordes de Sofia Gubaidulina, compositrice qui fête ses 90 ans cette année. À cette œuvre, le quatuor ajoute deux classiques absolus pour vous offrir une palette de sonorités pleine de contrastes : le *Deuxième Quatuor* à cordes de Beethoven et le *Quatorzième Quatuor* de Dvořák.

Ludwig van Beethoven

Si un compositeur a été déterminant dans l'histoire de la musique, c'est bien **Ludwig van Beethoven**. Dans ses concertos, symphonies, trios avec piano, sans oublier ses quatuors à cordes, il pose les jalons du XIX^e siècle dans son ensemble, allant même jusqu'à inspirer de nombreux compositeurs du XX^e siècle qui emprunteront des techniques de composition au grand maître allemand. De tous les recueils de quatuors à cordes de l'histoire, ceux de Beethoven comptent sans aucun doute parmi les plus impressionnants. S'il suit encore principalement le carcan classique de Mozart et Haydn dans ses premiers quatuors, il parvient

à donner un élan original au genre dans les quatuors Razoumovski, pour finalement parvenir à un résultat tout simplement unique dans ses dernières œuvres, allant jusqu'à désorienter le public de l'époque.

Son *Deuxième Quatuor à cordes* fait partie du recueil de quatuors à cordes de l'opus 18. Depuis Haydn, père du quatuor à cordes, la tradition voulait que l'on compose des recueils de six quatuors pour un mécène. Beethoven dédia son opus 18 à Joseph Franz von Lobkowitz (1772–1816), un aristocrate bohémien qui finançait de nombreux projets musicaux. Outre l'opus 18, Beethoven lui dédia aussi des œuvres telles que ses *Troisième, Quatrième et Sixième Symphonies*.

Pour son *Deuxième Quatuor à cordes*, il ne fait aucun doute que Beethoven s'est inspiré de Joseph Haydn. Les similarités sont légion. C'est surtout son caractère humoristique qui rappelle l'opus 33 de Haydn avec qui il partage une même tonalité (sol majeur). Dans l'œuvre à quatre mouvements (Allegro – Adagio – Scherzo – Allegro molto), le premier violon joue le rôle principal tandis que les autres l'accompagnent. Le tout est particulièrement transparent, avec des phrases et rythmes équilibrés, sans les aventures harmoniques qui caractériseront les pièces plus tardives de Beethoven.

Antonín Dvořák

Avec pas moins de quatorze quatuors, Antonín Dvořák signa comme Beethoven une œuvre impressionnante. De ses compositions, le *Douzième Quatuor à cordes*, surnommé « l'Américain », est de loin le plus connu. Il écrivit l'œuvre en 1893, juste après avoir terminé sa *Neuvième Symphonie*. Celle-ci avait vu le jour dans la grande ville de New York, tandis que le quatuor doit sa genèse à un plongeon dans la nature américaine. En effet, Dvořák séjournait dans la colonie tchèque de Spillville, un village de l'Iowa, où il passait ses vacances en famille. Dvořák avait franchi l'Atlantique dès 1892 pour y troquer son poste d'enseignant au Conservatoire de Prague pour une fonction identique au National Conservatory of Music de New York. Trois ans plus tard, la nostalgie le poussa à rentrer en Tchéquie.

Le quatuor fut surnommé « l'Américain », non seulement parce qu'il fut composé en Amérique, mais aussi en raison de ses influences de musique folklorique américaine, notamment les gammes pentatoniques. Cette affirmation doit être nuancée, Dvořák ayant déjà utilisé des gammes pentatoniques dans des œuvres plus anciennes, ce qui pourrait faire référence à la musique folklorique de Bohême.

Dans le *Lento* se développe une complainte mélancolique empreinte d'une grande profondeur et d'émotion. Elle débouche sur un *Molto vivace* structuré autour d'un thème que Dvořák soumet à

de charmantes variations. Dans le passage central, Dvořák évoque – selon ses dires – les sons d'un petit oiseau, le piranga écarlate. Le mouvement final est un rondo enjoué dont le thème choral rappelle une improvisation du compositeur au clavier de l'église de Spillville. L'œuvre se termine par une coda rayonnante.

Sofia Gubaidulina

Outre les plus célèbres quatuors de Beethoven et Dvořák, ce concert offre une opportunité unique d'entendre en *live* le *Premier Quatuor à cordes* de Gubaidulina. Cette compositrice russe s'est elle aussi inscrite dans le prolongement de la tradition, signant jusqu'ici cinq quatuors à cordes. Gubaidulina est née au Tatarstan et a étudié à Kazan puis à Moscou. Sa musique est longtemps passée inaperçue en Occident, jusqu'à ce que Gidon Kremer crée, en 1981, son concerto pour violon *Offertorium* à Vienne. Aujourd'hui, avec Alfred Schnittke et Arvo Pärt, elle compte parmi les compositeur·rices soviétiques les plus important·es depuis Chostakovitch.

Son *Premier Quatuor à cordes* est marqué par l'impossibilité de la cohésion. À partir d'un sol grave, ton de base de l'œuvre, se développe une pièce de 20 minutes qui semble ne jamais connaître un objectif clairement défini. Si, au début de l'œuvre, les cordes tentent encore de dialoguer, elles s'éloignent progressivement au fil de l'évolution de différents paramètres musicaux harmoniques, rythmiques, mélodiques

et même dynamiques. Finalement, les cordes perdent le nord, ce que Gubaidulina transmet visuellement en faisant se déplacer les musiciens aux quatre coins de la scène. Les musiciens ne se concentrent plus que sur leur histoire personnelle et ne tiennent plus compte de leurs acolytes.

Maarten Sterckx

Van klassiek tot avant-garde

Met albums met werk van Wolfgang Rihm, Peter Ruzicka en Jörg Widmann legt het Minguet Quartett zich ijverig toe op het hedendaagse repertoire. Vandaag brengt het ensemble het *Eerste Strijkkwartet* van Sofia Gubaidulina, die dit jaar haar 90e verjaardag viert. Naast dit expressie kwartet koos het kwartet vandaag met Beethovens *Tweede Strijkkwartet* en Dvořáks *Veertiende Strijkkwartet* voor twee absolute klassiekers. Een mooi kleurpallet boordevol contrast.

Ludwig van Beethoven

Als er een componist is geweest die de muziekgeschiedenis heeft bepaald, dan is het wel Ludwig van Beethoven. In zijn concerto's, symfonieën, pianotrio's en niet te vergeten zijn strijkkwartetten zet hij de bakens uit voor de hele 19de eeuw, maar ook veel 20^e- eeuwse componisten bleven teruggrijpen naar compositietechnieken van de Duitse grootmeester. Van alle strijkkwartetverzamelingen die er geschreven zijn, behoren die van Beethoven ongetwijfeld tot de indrukwekkendste. Als hij in zijn eerste kwartetten voornamelijk nog het klassieke keurslijf van Mozart en Haydn volgt, weet hij in de Rasumovsky strijkkwartetten een origineel elan

aan het genre te geven, om uiteindelijk in zijn late kwartetten ronduit uniek te zien, zodat het toenmalige publiek het spoor bijster raakte.

Zijn *Tweede Strijkkwartet* is een onderdeel van de strijkkwartetverzameling van het opus 18. Sinds Haydn, de vader van het strijkkwartet, was het een traditie om bundels van zes kwartetten te componeren voor een broodheer. Beethoven droeg zijn opus 18 op aan Joseph Franz von Lobkowitz (1772–1816). Hij was een Boheemse aristocraat en muziekliefhebber die veel muziekprojecten financieel ondersteunde. Beethoven droeg naast het opus 18 ook bijvoorbeeld nog zijn *Derde*, *Vijfde* en *Zesde Symfonie* aan hem op.

Het is overduidelijk dat Beethoven voor zijn *Tweede Strijkkwartet* de mosterd haalde bij Joseph Haydn. De overeenkomsten zijn legio. Vooral het grappige karakter doet denken aan het opus 33 van Haydn, dat eveneens in dezelfde toonaard (G) is opgesteld. In het vierdelige werk (Allegro–Adagio–Scherzo–Allegro molto) vervult de eerste viool voornamelijk de belangrijkste partij, en hebben de andere strijkers vooral een begeleidende rol. Het geheel klinkt bijzonder transparant, met evenwichtige frases en ritmes, zonder harmonische avonturen die zo kenmerkend zijn voor Beethovens latere werk.

Antonín Dvořák

Antonin Dvořák schreef met 14 kwartetten net als Beethoven een indrukwekkend oeuvre bij elkaar. Van deze composities is zijn *Twaalfde Strijkkwartet*, bijgenaamd 'de Amerikaanse', veruit het bekendste. Hij schreef het werk in 1893 net nadat hij zijn *Negende Symfonie* had voltooid. Die symfonie kwam nog tot stand in de grootstad New York, maar voor het kwartet zocht hij de Amerikaanse natuur op. Dvořák verbleef er in de Tsjechische kolonie van Spillville, een dorpje in Iowa, waar hij met zijn familie zijn vakantie doorbracht. Dvořák had reeds in 1892 de oversteek van het Europese continent naar Amerika gemaakt, om zijn docentschap aan het Praagse Conservatorium in te ruilen voor diezelfde functie aan het National Conservatory of Music in New York. Drie jaar later zou hij door heimwee bevangen terugkeren naar Tsjechië.

Het kwartet kreeg de bijnaam 'de Amerikaanse' omdat hij het in Amerika componeerde, maar hij ook invloeden zou hebben opgenomen van de Amerikaanse volksmuziek, namelijk de pentatonische toonladders. Deze bewering moet wel genuanceerd worden, want eigenlijk gebruikte Dvořák in vroeger werk al pentatonische toonladders, en die zouden kunnen wijzen op invloeden van de Boheemse volksmuziek.

In het *Lento* ontwikkelt er zich een melancholische klaagzang, met een grote diepgang en sentiment. Er volgt een *Molto vivace*, opgebouwd rond één thema, dat Dvořák bewerkt volgens zijn bekoorlijke

variaties. In de centrale passage verwerkte Dvorák naar eigen zeggen de klanken van een klein vogeltje, de Scarlet Tanager. De finale is een opgewekt rondo waarin een koorthema verwerkt is dat herinnert aan een improvisatie van de componist op het klavier van de kerk van Spillville. Het werk eindigt met een stralende coda.

Sofia Gubaidulina

Naast de bekendere kwartetten van Beethoven en Dvorák, is het een unieke kans om het *Eerste Strijkkwartet* van Gubaidulina live te horen. Ook deze Russische componiste knoopte zich vast aan de traditie en heeft ondertussen zo'n vijf strijkkwartetten op haar conto staan. Gubaidulina werd geboren in Tatarstan, en na haar studies in Kazan ging ze in Moskou studeren. Haar muziek bleef lange tijd onder de radar in het westen, totdat Gidon Kremer in 1981 haar vioolconcerto *Offertorium* in première liet gaan in Wenen. Vandaag behoort ze samen met Alfred Schnittke en Arvo Pärt tot de belangrijkste Sovjetcomponisten na Sjostakovitsj.

In haar *Eerste Strijkkwartet* ligt de onmogelijkheid van de samenhang aan de basis. Vanuit een lage G, de primaire toon van het werk, ontplooit zich een 20 minuten durend werk dat nooit echt een duidelijk, afgelijnd doel lijkt te kennen. Als in het begin van het werk de strijkers nog met elkaar proberen te dialogeren, zullen ze elkaar gaandeweg tegenwerken in de verschillende muzikale parameters als harmonie, ritme, melodie

en zelfs in dynamiek. Uiteindelijk zijn de strijkers het noorden kwijt, wat Gubaidulina visueel voorstelt door de strijkers naar de verschillende hoeken van het podium te laten lopen. De muzikanten concentreren zich enkel nog op hun persoonlijk verhaal, wars van wat de medemusici aan het doen zijn.

Maarten Sterckx

Minguet Quartett



© Frank Roszbach

^{FR} Outre pour l'étendue du répertoire romantique qu'il aborde, le Minguet Quartett est reconnu internationalement pour ses interprétations d'œuvres du XXI^e siècle. Il est le premier ensemble à avoir enregistré l'intégrale des quatuors de Wolfgang Rihm, Peter Ruzicka et Jörg Widmann. Les quatre musiciens se produisent sur les plus grandes scènes et festivals du monde tels que le Konzerthaus Wien, le Muziekgebouw aan 't IJ Amsterdam, la Berliner Philharmonie et les Salzburger Festspiele. Cette saison, l'ensemble se concentre essentiellement sur les œuvres de Sofia Gubaidulina, Alexander Zemlinsky et Wolfgang Rihm.

^{NL} Het Minguet Quartett speelt veel romantisch repertoire, maar gooit vooral hoge ogen met zijn vertolkingen van 21ste- eeuwse werken. Ze waren de eersten die alle kwartetten van Wolfgang Rihm, Peter Ruzicka en Jörg Widmann op plaat hebben gezet. Ze spelen op de grootste podia en festivals in de wereld als het Konzerthaus Wien, het Muziekgebouw aan 't IJ Amsterdam, de Berliner Philharmonie en de Salzburger Festspiele. In het seizoen 2021-2022 zullen ze zich vooral op het werk van Sofia Gubaidulina, Alexander Zemlinsky en Wolfgang Rihm concentreren.

**Discover the Music Season
'21 ➤➔ '22 at Bozar**



**Let's get
things
moving**

Nous remercions nos mécènes, partenaires publics,
culturels, institutionnels et structurels,
fondations et partenaires médiatiques
pour leur précieux soutien.

We danken onze patronen, publieke,
culturele, institutionele en structurele partners,
stichtingen en mediapartners voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coördinatie

Luc Vermeulen

Rédaction · Redactie

Luc Vermeulen, Maarten Sterckx

Graphisme · Grafiek

Sophie Van den Berghe